

# L'impact des confréries musulmanes sur la société sénégalaise, les exemples de la Tidjaniyya et de la Mouridiyya

Dr Babacar NIANE<sup>a</sup> et Dr Modou Fatah THIAM<sup>b</sup>

<sup>a</sup>Université Iba Der Thiam de Thiès/ Sénégal, [babacar.niane@univ-thies.sn](mailto:babacar.niane@univ-thies.sn) ;

<sup>b</sup>Université Gaston Berger de Saint-Louis/ Sénégal, [modou-fatah.thiam@ugb.edu.sn](mailto:modou-fatah.thiam@ugb.edu.sn)

## Abstract

*The Muslim religion revealed to the Prophet Muhammad (PBUH) in the 7<sup>th</sup> century spread over time until it crossed the desert south of the Sahara. If the Almoravids played a key role in bringing Islam in sub-Saharan Africa, native Africans ensured the succession of its expansion in either coercive or persuasive manner. It penetrated Senegal in the 11th century through Fouta Toro in the north before spreading like wildfire to other kingdoms thanks to Arab-Islamic teaching.*

*Since the 19<sup>th</sup> century, Islam has been embodied by a Sufi Muslim doctrine in Senegal. Even if the Qadriyya marked out the terrain and was the oldest with its dismemberments, the Tidjaniyya and the Mouridiyya left their indelible mark on Senegalese Sufism with a notable influence at all levels of social life. If the Tidjaniyya was born in the Arab Maghreb and practiced by a large number of the Muslim population of Senegal, the Mouridiyya, for its part, is an endogenous Sufi doctrine founded by Cheikh Ahmad Bamba Mbacké.*

**Keywords:** Islam, Mouridiyya, Tidjaniyya, spiritual Education, Sufism.

## Résumé

*Révlée au Prophète Muhammad (PSL) depuis le VII<sup>e</sup> siècle, la religion musulmane se propagea, au fil des siècles, jusqu'au désert au sud du Sahara. Si les Almoravides ont joué un rôle capital dans l'arrivée de l'Islam en Afrique subsaharienne, les autochtones ont assuré la relève de son expansion de manière coercitive ou persuasive. Elle pénétra au Sénégal au XI<sup>e</sup> par le Fouta Toro au nord, avant de faire tache d'huile dans les autres royaumes, grâce à l'enseignement arabo-islamique.*

*L'Islam au Sénégal est incarné depuis le XIX<sup>e</sup> siècle par une doctrine musulmane soufie. Même si la Qadriyya a balisé le terrain et fut la plus ancienne avec ses démembrements, la Tidjaniyya et la Mouridiyya ont marqué de leur empreinte indélébile le soufisme sénégalais avec une influence notoire à tous les niveaux de la vie sociale. Si la Tidjaniyya, née dans le Maghreb et pratiquée par une frange importante de la population musulmane du Sénégal, la Mouridiyya, quant à elle, est une doctrine soufie endogène fondée par Cheikh Ahmad Bamba Mbacké.*

**Mots-clés :** Islam, Mouridiyya, Tidjaniyya, Education spirituelle, Soufisme.

### 1. Introduction

L'islam, une religion née en Arabie depuis le VII<sup>e</sup> siècle, traversa plusieurs contrées pour parvenir en Afrique, au Sud du Sahara, grâce aux conquérants arabes et berbères. De l'empire du Ghana au Tekroun, en passant par l'empire du Songhaï et celui du Mali, les précurseurs jouèrent un rôle fondamental dans la diffusion des préceptes de la religion musulmane. Alors, même si les conquêtes des Almoravides marquèrent l'avènement de l'Islam en Afrique noire, les confréries musulmanes soufies connurent un essor sans précédent, à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Au Fouta Toro, au Saloum, au Cayor, au Djolof et au Baol, les marabouts sénégalais ont joué un rôle primordial dans l'islamisation de ces contrées par l'enseignement arabo-islamique, à travers des centres religieux de formation au rayonnement spectaculaire appelés *zâwiya*. Thiam (2013, p. 23) dira à ce propos : « L'enseignement des principes de l'Islam donnera naissance à une série d'écoles littéraires relatives à l'islamisation et l'arabisation et qui permettront à bon nombre de marabouts de laisser leur empreinte poétique sur une belle littérature d'expression arabe ».

Même si l'avènement de la *Tidjaniyya* en Afrique noire remonte à Cheikh Maouloud Fall ou à Muhammadoul Hâfiz, son avènement au Sénégal remonte à Cheikh Omar Fouti Tall (1797-1864), initié à cette voie par Cheikh Abd al-Karim du Fouta Djallon. En effet, de retour de Shinguit (Mauritanie) vers son lieu d'origine, Cheikh Abd al-Karim rencontra Cheikh Omar Fouti Tall à Podor (Tall, 2005, p. 41). Plus tard, lors de son pèlerinage à Médine, Cheikh Omar Fouti Tall rencontra Cheikh Mouhamed Ghâlî qui le nomma Khalife de la *Tidjaniyya* en Afrique Noire. De retour de son pèlerinage, il initia de grands savants qui ont contribué à la diffusion de l'Islam en Afrique de l'Ouest.

Le choix du sujet s'explique par le fait que la *Tidjaniyya* et la *Mouridiyya* ont une influence considérable sur la société sénégalaise depuis plus de deux siècles. En tant qu'ordres mystiques, ces deux voies (*Tarîqa*), fondées successivement par Cheikh Ahmad Tidiane Chérif et Cheikh Ahmad Bamba Mbacké, sont suivies par une frange importante de la population sénégalaise. Alors, si la confrérie se définit comme une voie, voire une idéologie épousée par des individus appelés disciples pour accéder aux stations les plus élevées sur le plan spirituel, quel est son impact

sur la vie quotidienne des adeptes tant sur les plans religieux, social, culturel, économique et politique ?

Pour répondre à ce questionnement qui englobe des dimensions multiples, nous avons fouillé des références bibliographiques en français et en arabe, afin de traiter un sujet de cette nature qui nous permet de comprendre les enjeux de la doctrine mystique, afin d'étudier la relation maître-talibé. Les difficultés relatives à ce sujet ne manquent pas pour des raisons variées. Pour traiter ce thème, nous allons, d'abord, parler des précurseurs de la *Tidjaniyya* au Sénégal, ensuite, nous évoquerons la genèse et l'historique de la *Mouridiyya*. Enfin, le troisième axe aborde l'influence de ces deux confréries religieuses sur la société sénégalaise.

## **2. Les précurseurs de la *Tidjaniyya* au Sénégal**

Le Sénégal est un pays dont la population est islamisée à plus de 90 %. Il se caractérise également par une forte coloration confrérique. Thiam (2013, p. 23) parle ainsi d'un Islam en Afrique et surtout au Sénégal « qui allait se réduire à une série de confréries d'ordre religieux que des marabouts étaient chargés d'enseigner, de défendre et de propager ». Dans cette mêlée, la *Tidjaniyya* occupe une position et elle doit son succès à de grandes figures emblématiques.

### **2.1. Cheikh Omar Fouti Tall au Nord**

Né vers 1797 à Halwar dans le Fouta Toro, Cheikh Omar Fouti Tall apprit le coran qu'il mémorisa à bas âge. Il poursuivit, par la suite, ses études en sciences arabo-islamiques et s'intéressa aux questions ésotériques. En se rendant chez des dignitaires de la Qadriyya pour une meilleure imprégnation, il rencontra, en route, Cheikh Abdoul Karim ibn Ahmed Naqîl qui l'initia, d'abord, à la *Tidjaniyya*. Accompagné de son premier maître pour le pèlerinage à la Mecque, celui-ci décéda en cours de route. Cheikh Omar Fouti, toujours motivé, avec une foi inébranlable, décida de continuer son chemin avec son frère Aliou et sa femme Aïcha. À la Mecque, il rencontra Cheikh Sidi Muhammad al-Ghâlî, un fidèle compagnon de Cheikh Ahmed Tidiane, qui le nomma Khalife de la *Tidjaniyya* en Afrique occidentale (Soudan) après une formation mystique de près de trois mois (Robinson, 1998, p. 97).

Alors, de retour de l'Arabie, il participa à la propagation de l'Islam et de la *Tidjaniyya* en Afrique et, particulièrement, au Sénégal en initiant, au Saloum, trois

grandes figures religieuses à cette voie. Il s'agit de Muhammad Sall, plus connu sous le nom de Modou Bamba Sall, fondateur du fameux village historique et religieux de Bamba Modou et homonyme de Cheikh Ahmad Bamba Mbacké, de Maba Diakhou Ba, l'Almamy du Rip à Kabakoto et Médoune (Muhammad) Ndieguene à Kassas. À ces premiers dignitaires *tidianes* sénégalais s'ajoutent Cheikh Muhammad Ibrahima Diallo, originaire du Fouta Djallon, qui donna le *wird* à El Hadj Abdoulaye Niasse, père de Cheikh Ibrahima Niasse dit Baye Niasse, Alpha Mayoro Wélé, oncle d'El Hadj Malick Sy, fils d'Ousmane. À l'instar de la région du Nord, le Cayor s'est illustré par des figures de proue. Il s'agit de Tafsir Ahmadou Barro Ndiéguène et d'El Hadj Malick Sy.

## 2.2. Tafsir Ahmadou Barro Ndiéguène et El hadj Malick Sy au Cayor

Dans l'ancien royaume du Sénégal appelé Cayor ou Kajoor, deux grandes figures religieuses ont marqué de leurs empreintes la promotion du soufisme et plus, particulièrement, de la *Tidjaniyya*. Il s'agit de Tafsir Ahmadou Barro Ndiéguène et d'El Hadj Malick Sy. Il importe de rappeler qu'avant l'arrivée d'El Hadj Malick Sy dans cette région, cette doctrine a été véhiculée par un homme d'une dimension spirituelle incommensurable. Il s'agit de Tafsir Ahmadou Barro Ndiéguène. Fêré de savoir et déterminé pour la cause d'Allah, une fois installé à Thiès, il se consacra à la cause de l'Islam et à la *Tidjaniyya*. Il y joua un rôle incontournable. Maître incontesté de cette voie mystique, Tafsir Ahmadou Barro avait érigé une *zâwiya*, un lieu de culte et de propension des enseignements islamiques et de la doctrine *tidiane*, à l'image de tous les marabouts de sa trempe et du fondateur de la *Tidjaniyya*. C'est dans cette perspective qu'Ahmed Khalifa Niasse, en parlant du retour de son grand-père, El Hadj Abdoulaye Niasse de Fez, écrit : « Il séjourna pendant quelques mois chez le cadi de la cité Kaolackoise, El Hadji Hamidou Kane, qui l'aida à édifier un nouveau domaine à Léona : il bâtit sa célèbre Zawiya dimensionnée sur celle de Fez grâce à un rouleau de cordes logées dans un gros sac. Ce cordage avait été utilisé pour la première fois pendant son transit à Thiès chez El Hadji Amadou Barro Djéguène pour sa zawiya, ensuite à Tivaouane où il servit pour les contours de la zawiya d'El Hadji Malick Sy ». (Niasse, 2021, p.14).

Un autre marabout, non moins important, appelé le grand promoteur de la *Tidjaniyya* au Sénégal, s'installa plus tard dans la région. Il s'agit d'El Hadj Malick Sy (Bousbina, 1997, p.181). Il est né à Gaya dans le Walo où il exerça une influence

incontestable pendant longtemps. Il le quitta pour aller ailleurs dans le but de mener à bien sa mission. Ainsi, quelques années plus tard, il se déplaça pour s'installer définitivement à Tivaouane vers 1900. Après avoir signalé le rôle déterminant des pionniers de cette confrérie au Cayor, nous allons aborder ceux du Saloum.

### 2.3. El Hadj Abdoulaye Niasse au Saloum

Cette zone géographique dite Saloum fut un espace politiquement structuré et contrôlé par un pouvoir sociopolitique sous les auspices du Roi Mbégane Ndour à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, qui a régné de 1493 à 1513. Alors, le Saloum est un ancien royaume précolonial sérère connu sous le nom de Mbey où 52 rois se sont succédé. Plusieurs interprétations sont faites sur l'origine du nom « Saloum », mais la plus répandue est celle qui consiste à dire que le royaume a été rebaptisé Saloum par son roi Mbégane Ndour en l'honneur à son marabout Saloum Souwaré (Touré, 2023, p.8).

Grenier d'abondance de par ses ressources naturelles, mais également lieu de refuge et de paix conformément au nom arabe *salâm*, Saloum a vécu la visite de plusieurs personnalités religieuses d'où le mouvement migratoire des habitants du Fouta et du Djolof. On peut en citer les familles Sall depuis Eli Bana (Niane, 2009, p. 22), celles des Ba de Maba Diakhou (Ka, 2002, pp.150-153), des Ndieguène (Ndieguène, 2019, pp.47-48), des Niasse (Niasse, 2014, p.7) pour ne citer que ceux-là. Même si Maba Diakhou Ba et Médoune Ndieguène ont été initiés à la *Tdijaniyya* au Saloum par le grand combattant de la foi en Islam, Cheikh Omar Fouti, le rôle joué par El Hadj Abdoulaye Niasse y est inestimable.

El Hadj Abdoulaye Niasse naquit au petit matin du lundi 03 du mois lunaire *dhûl al-Qi' da* 1264 de l'ère musulmane, correspondant à l'an 1848 du calendrier grégorien, à Béli, village très religieux situé dans le Djolof au centre du Sénégal, un lieu de commerce avec les Arabo-Berbères, ... (Niasse, 2014, p.11). Mais, il incombe de signaler que ces propos sont corollaires à ceux de Cheikh Ibrahima Niasse qui a révélé la date de naissance de son père El Hadj Abdoulaye Niasse. Au Sine-Saloum<sup>1</sup>, El Hadj Abdoulaye Niasse porta le flambeau pour assurer à la fois l'enseignement des sciences arabo-islamiques et la diffusion du tidianisme (Niasse,

---

<sup>1</sup> Il s'agit des contrées correspondant actuellement aux régions de Kaolack, Fatick et Kaffrine.

2005, p. 9). Il fut le maître le plus distingué de cette voie à l'époque dans cette région, y compris quelques zones de la Gambie.

De 1911 à 1922, El Hadj Abdoulaye Niasse et El Hadj Malick Sy, deux guides religieux de cette obédience, ont joué un rôle de premier plan pour la diffusion de cette voie mystique. Ils décédèrent la même année dans un intervalle de temps relativement court. C'est en ce sens que Cheikh Mbacké Bousso dira : « En l'an 1340, deux soleils s'éclipsèrent et plongèrent l'humanité dans une obscurité ténébreuse » (Cf, Niane, 2001, p. 37). Si le lieu de naissance est Béli, la date de naissance reste encore une question controversée, parce que située entre 1838 et 1848 (Niasse, 2021, p. 14). Après avoir abordé le rôle des précurseurs de la *Tidjaniyya*, nous allons évoquer la genèse et l'évolution de la *Mouridiyya*.

### **3. Genèse et historique de la *Mouridiyya***

À l'image de la *Tidjaniyya*, la *Mouridiyya* est une confrérie de très grande envergure qui incarne une vraie identité idéologique. Des présages à son hégémonie, ce fut un parcours du combattant.

#### **3.1. Les signes avant-coureurs à Mbacké Cayor**

Aussitôt ses études coraniques terminées, Cheikh Ahmad Bamba se lança dans les études dites religieuses et profanes. C'est son père Mame Mor Anta Sali qui assura la plus grande partie de sa formation dans les domaines littéraire, jurisprudentiel et religieux. Il avait placé sa confiance en lui dès sa prime jeunesse. À ce propos, Cheikh Abdoulaye Dièye dit : « Il grandit ainsi à l'ombre de son père qui ne doute jamais que son fils deviendrait la fierté de sa famille, de son pays et de l'islam » (Dièye, 1997, p.16). Étant à l'école de son père, il fut initié par ce dernier au soufisme par ce dernier qui lui donna le *wird* et les préceptes de la *Qadiriyya*. D'après l'auteur de ces lignes, il avait été initié à la confrérie *Qadiriyya* par son père qui avait reçu le *wird* de Cheikh Massamba Anta Thièbou qui le tenait de Médoune Penda Bouya, et ce dernier de Cheikh Sidmaître-adjointia, de Mouhamad Khalifa de l'Azawat, de Cheikh Sidi Mokhtar *Zul anwar*.

C'est la raison pour laquelle Serigne Bachir Mbacké disait : « Son père lui transmet le *wird* fondé sur le Coran et la Sunna » (Dièye, 1997, p.17). Son initiation à cette voie mystique l'avait poussé, après la mort de son père, à manifester son désir de voir le grand maître de cet Ordre en Afrique occidentale. Il s'appelait Cheikh Sidiya.

Alors, il se lança au voyage. Au cours de ce périple, il passa à Saint Louis où il rencontra As Camara, un représentant de cette voie.

Par ailleurs, il y a lieu de signaler que même si Cheikh Ahmad Bamba avait pris le *wird* de son père, il l'avait pris à nouveau de Cheikh Sidiya en Mauritanie. Ce maître maure le vénérât beaucoup. Il pratiqua cette oraison huit bonnes années avant de l'abandonner au profit de la *Tidjaniyya* qu'il pratiqua, à son tour, huit ans également. Mais, il y avait ajouté la voie *Shadhiliyya*. Rapportant ses propos, Serigne Bachir Mbacké écrit encore que, parmi ceux auprès de qui il s'instruit, il y avait des *Shadhilites* dont il utilisa le *wird* pendant huit ans d'après ses propres dires. Ensuite, il prit auprès de certains cheikhs supérieurs, le *wird* des *tijanes* qu'il utilisa huit ans ou plus. Après avoir longtemps pratiqué ces litanies dans le but d'avoir une meilleure promotion spirituelle, il mit en œuvre sa propre doctrine qu'est la *Mouridiyya*.

### 3.2. Naissance et évolution de la *Mouridiyya* au Baol

C'est à la suite des années consacrées à une vie mystique sincère que Cheikh Ahmad Bamba fonda sa propre doctrine qu'est la *Mouridiyya* et dont le *wird* principal est le *Maakhous*<sup>2</sup>. Pour certains, son origine remonterait au retour du Cheikh de son voyage mauritanien. De toute façon, de retour à Mbacké Cayor, il avait adopté une nouvelle forme d'éducation spirituelle. C'est dans ce sillage que Cheikh Gueye (2002) avance : Situer le moment de la naissance de la confrérie n'est pas chose aisée. Plusieurs dates sont avancées dans l'abondante littérature sur la confrérie. Celle de la succession de Cheikh Ahmad Bamba à son père en 1883, celle de la fameuse « rencontre spirituelle avec le Prophète Mohamed » en 1895 à Touba, ou encore celle de 1905, considérée comme la date d'autonomisation du *wird* mouride (à Sarsara en Mauritanie) sont des tournants importants dans l'émergence ou la consolidation de la confrérie mouride.

Pour Cheikh Abdoulaye Dièye, elle serait fondée en 1883, car rapporte-t-il : « J'ai reçu de mon Seigneur l'ordre de mener les hommes vers Dieu, le Très- Haut. Ceux qui veulent emprunter cette voie n'ont qu'à me suivre. Quant aux autres qui désirent l'instruction, le pays dispose d'assez de lettrés » (Dièye, 1997, p.16) Toutefois, d'autres dates sont avancées telles que 1895 (Mbaye, 2005, p. 451). D'autres

---

<sup>2</sup> C'est *Ma'khûdh*, mot arabe déformé qui veut dire « être pris ». Il signifie, le *wird* pris d'Allah par l'intermédiaire du Prophète Muhammad (PSL).

auteurs à l'instar de Khadim Sylla affirment qu'après la mort de son père en 1883, Cheikh Ahmad Bamba prit en charge les élèves de ce dernier. Il eut l'opportunité de les éduquer dans la voie qu'il a choisie. Mais, la date de 1883 ne fait pas l'unanimité dans la tradition mouride, car pour certains, Mor Anta Sali serait mort en 1880. Après un séjour bien déterminé, Cheikh Ahmad Bamba Mbacké se rendit au Baol où il fonda successivement Darou Salam et la ville sainte de Touba.

### 3.3. Fondation de Touba et son impact sur la *Mouridiyya*

Après avoir quitté le Cayor, Cheikh Ahmad Bamba se rendit au Baol, plus exactement au village de Mbacké Baol, afin de mieux exécuter sa mission qui lui était assignée. Il y construisit une maison où les sciences livresques et ésotériques dites cachées étaient enseignées conformément aux recommandations de son père. Il le quitta, plus tard, pour aller fonder un autre village, Darou Salam. Dans la tradition orale mouride, ce village aurait pour nom en wolof *jamm a gën* (Diameguene) compte tenu du différend qui l'opposait à sa famille. Si pour certains, *Darou Salam (Dâr as-Salâm)* a été fondé en 1886, pour Cheikh Gueye (2002, p.59), sa fondation remonterait à 1884. Il dit à cet égard : « Avec le rassemblement des disciples de son père autour de lui, l'afflux des gens de Mbacké et « l'effet boule de neige » qui a suivi, il construisit une autre maison retirée en 1884 qu'il nomme «*Darou Salam* » (la demeure de la paix) ».

Ensuite, deux à trois ans passés à Darou Salam, il chercha un autre refuge ou lieu de retraite dans lequel il passait des jours pour vouer une adoration exclusive à Allah y compris une méditation à bon escient. Dans la littérature mouride, la recherche du site de Touba par Cheikh Ahmad Bamba fait l'objet d'une errance qui a duré pendant une longue période entre le Baol et le Djolof. Découvert en 1887, Touba fut fondé en 1888 par Cheikh Ahmad Bamba qui le considérait, d'abord, comme un lieu de retraite spirituelle et de composition de poèmes panégyriques à l'endroit du Prophète. C'est réellement à travers son poème « *Matlab al-Fawzayni* » qu'on peut lire sa reconnaissance envers Allah pour lui avoir octroyé le site de Touba. Il dit à ce propos : Ô mon Seigneur ! Faites que ma cité Touba soit éternellement à l'image de son nom par la grâce du meilleur des serviteurs. Faites que ma cité soit un temple du savoir dans laquelle la pratique de la Sunna (Islam) et la clémence occupent une place de choix. Faites de Touba une terre de richesse, de sécurité, de grande clémence à tout instant. Absous celui qui habite Touba ou qui y cherche à faire du

bien. Après avoir parlé de l'activité religieuse des grands penseurs et précurseurs de la *Tidjaniyya* et de la *Mouridiyya* à la diffusion de la religion musulmane et du soufisme islamique dans le pays, nous allons aborder l'influence de ces voies mystiques sur la société sénégalaise (s. d, p. 20).

#### 4. L'influence de la *Tidjaniyya* et de la *Mouridiyya*

La *Tidjaniyya* et de la *Mouridiyya* sont les deux confréries les plus influentes et les plus représentatives au Sénégal. La première compte plusieurs foyers religieux qui y sont afflués alors que le second est essentiellement cristallisé à Touba. Toutefois, on peut leur reconnaître un dénominateur commun : mener le fidèle à son seigneur.

##### 4.1. Le rôle de la *Tidjaniyya* et de la *Mouridiyya* dans l'islamisation du Sénégal

Pour l'islamisation du Sénégal, la *Tidjaniyya* et de la *Mouridiyya* ont joué un rôle capital tant sur les plans religieux, social, culturel, économique et politique. Contrairement aux premiers missionnaires de la religion qui avaient pour cible les cours royales, la nouvelle tendance dite confrérique allait se démarquer de cette approche élitiste dans l'optique de gagner les masses populaires. Abordant la mission salvatrice des confréries, Khadim Sylla écrit : *Ce sont les confréries qui, les premières, fournirent des structures adaptées, avec la fondation de centres où l'on dispensait l'enseignement de la discipline et la méthode d'organisation, autour d'un homme vénérable dont le rôle tenait à la fois de celui d'un professeur, car il donnait des cours, et celui d'un acteur social puisqu'il s'était fixé comme tâche de veiller à la cohésion sociale par le raffermissement des liens de solidarité. Les disciples étaient regroupés dans des Zawiyas (centres d'enseignement religieux) où ils recevaient leurs initiations et les éléments essentiels de l'Islam dans une parfaite fraternité* (2024, p. 56).

En fait, cette obédience dite *tidiane* s'est incarnée au Sénégal par une élite qui a mené le jihad sur deux fronts : contre le colonialisme français et les autorités locales païennes (*ceddos*). C'est en ce sens que l'auteur de ces lignes ajoute que les guerres saintes menées par des leaders tijânes, Cheikh Omar Tall et Maba Diakhou Ba, témoignent également de la fermeté et de la détermination des dirigeants de confréries face aux infidèles de l'Islam et de l'expansion coloniale. Les deux fronts de Cheikh Omar sont expliqués par Abdou Karim Sarr (2015, p.86) lorsqu'il avance que ce marabout toucouleur s'opposait aux païens et se livrait à la prédication islamique. Il fut, plus tard, suivi par son disciple Maba Diakhou Ba qui, après avoir enseigné des années, abandonna son métier d'enseignant au profit du

jihad. Jadis, la situation géopolitique du pays avait poussé les chefs religieux à adopter une nouvelle tournure qui consiste à abandonner le jihad ou la résistance armée au profit de la résistance pacifique. Ainsi, la *Tidjaniyya* développa des centres d'enseignement religieux et de formation spirituelle au Fouta Toro, au Cayor, au Saloum et ailleurs.

Par ailleurs, la *Mouridiyya*, une doctrine purement nationale pour ne pas dire sénégalaise, à son tour, joua un rôle déterminant dans la diffusion des préceptes de l'Islam et de ceux de cette nouvelle obédience. Pour mener à bien la noble mission la *Mouridiyya*, plusieurs centres d'enseignement et de socialisation furent créés dans le Baol et en général dans le pays. Cette doctrine mystique musulmane qui a une influence notoire au Sénégal se manifeste sous différentes formes de manifestations ou de rencontres. Nous pouvons donner, en guise d'illustration, le *Magal*<sup>3</sup> qui est une sorte de pèlerinage annuel à Touba, le culte du travail, l'habillement, l'obéissance à l'autorité suprême du Khalife, pour ne citer que ceux-là. Touba, berceau de la *Mouridiyya* est devenu le lieu de rassemblement de cette cérémonie religieuse depuis le Califat de Serigne Fallou, deuxième Khalife après le rappel à Dieu du fondateur.

Les disciples de la *Tidjaniyya* et de la *Mouridiyya* s'identifient facilement par un accoutrement qui revêt, aujourd'hui, un aspect culturel et religieux. De surcroît, ces deux ordres mystiques ont beaucoup impacté sur la société sénégalaise et sont en train de reconquérir le pays et les zones limitrophes sur le plan religieux et social à travers leurs enseignements ainsi que leur mode d'éducation et de socialisation. Alors, l'on conviendrait que la Tariqa a beaucoup contribué à éradiquer les problèmes de castes, la discrimination sociale, en inculquant des valeurs éthiques et morales comme la fraternité, l'esprit d'égalité, l'entraide ou autres, par le biais des *Dahiras*<sup>4</sup>, d'où son impact sur le plan religieux et linguistique.

#### **4.2. L'influence de la *Tidjaniyya* et de la *Mouridiyya* sur le plan religieux et linguistique**

Sur le plan religieux et linguistique, les confréries musulmanes ont beaucoup amélioré le niveau de vie sociale du disciple appelé talibé ou *murid* selon la

---

<sup>3</sup> *Magal* est un mot wolof qui signifie la commémoration de l'exil au Gabon de Cheikh Ahmad Bamba. Son ampleur est devenue mondiale et a des retombées sur le plan religieux, social, économique, culturel et politique

<sup>4</sup> C'est un mot arabe d'origine (*dâ'ira*) qui signifie un regroupement de disciples où des activités religieuses, économiques et sociales sont menées

confrérie à laquelle il appartient. Sur le plan linguistique, certains termes sont employés dans leurs jargons. Donnons en guise d'illustrations quelques mots : *tajallî* ou *tajalliyât*. C'est un vocable très usité dans la *Tidjaniyya* et d'habitude avec les disciples de Cheikh Ibrahima Niassé dit Baye Niassé. Il signifie la théophanie, l'épiphanie, la manifestation ou l'irradiation. Ce terme désigne les lumières des mystères qui se dévoilent au cœur. Il est composé de :

- *at-Tajallî aḍ-ḍâtî*, c'est la théophanie essentielle dont l'origine remonte à l'Essence (*ḍât*) sans considérer aucun des attributs ;
- *at-Tajallî aṣ-ṣifâtî*, c'est la théophanie des Attributs dont l'origine remonte à l'un des Attributs en rapport avec sa détermination et sa distinction de l'Essence.

En fait, parlant de *Azal* et de *Abad*, al-Jurjâni (2005, p. 58) explique que le premier terme est le sans-commencement. C'est également la continuité d'existence ou permanence de l'existence ou de l'être (*istimrâr al-wujûd*) dans une durée (*azmina*) évaluée sans fin par rapport au passé (*mâḍî*), comme *al-Abad*, le sans fin, est la permanence de l'existence ou de l'être dans une durée évaluée sans fin par rapport au futur (*mustaqbal*). En outre, *Al-Azalî*, est le sans commencement ni fin, c'est-à-dire Allâh. S'agissant de Awtâd, il écrit : « Ce sont les quatre hommes (êtres humains) *rijâl* dont les demeures spirituelles (*manâzil*) se trouvent aux quatre appuis cardinaux (*arkân*) du monde (symbolique) : l'orient, l'occident, le septentrion et le midi ».

En traitant le rôle joué par Cheikh Ibrahima Fall appelé Lamp Fall, *baboul mouridine*, chantre de la *Mouridiyya*, pour la promotion de cette voie mystique, Serigne Babacar Mbow avance : Le parcours dévotionnel de Cheikh Ibrahima Fall est jalonné d'évènements et de charisme de nature inédite. Nous en évoquerons seulement quelques-uns afin d'illustrer un peu le caractère profondément élevé et honorable de la personnalité de cet éminent saint, qui a incarné, réalisé et enseigné, par la voie de la « *khidma* », la « *Mouridya* » déposée dans la noble poitrine de Cheikh Ahmadou Bamba *Khâdimou Rassoûl Allah* (Mbow, 2020, p. 68).

De par cette branche mystique, quelques acceptions soufies, à l'instar de *hidma* (Sylla, 2021, pp 36-37), *baraka* (*barke*) sont employées, mais également dans d'autres sphères. Le vocable *dâ'ira* prononcé *daayira* en milieu wolof constitue un

lieu de rassemblement d'adeptes du même ordre. La première organisation fut instituée dans la *Tidjaniyya* par Serigne Babacar Sy en 1948 dans l'optique de créer un esprit fédérateur, social, convivial et d'entraide, si l'on en croit à El Hadj Mounirou Ndiaye, enseignant chercheur à l'Université Iba Der Thiam de Thiès. Il s'en est suivi ceux de la *Mouridiyya* qui s'activent dans un dynamisme inestimable. Cependant, réfractaires au soufisme, les dénégateurs de cette doctrine fustigent ces vocables en considérant les pratiques comme étant de l'innovation, *bid'a*, prononcée *bidaa* en wolof. Pour eux, c'est une initiative contraire à la tradition prophétique Sunna voire une nouvelle disposition qui ne se trouve ni chez les compagnons du Prophète (*Sahâba*) appelés *Saaba* en milieu wolof. Avec toutes ses voies soufies musulmanes, l'Islam est considéré au Sénégal comme étant une religion confrérique. Dès lors, cette population musulmane, appartenant à des confessions mystiques variées, a subi une influence notoire liée à son enseignement ou à sa pratique.

#### 4.3. L'influence de la *Tidjaniyya* et de la *Mouridiyya* sur le plan mystique

Domaine très spécifique en Islam, le soufisme est pratiqué par une frange importante de la population musulmane et, en particulier, les Sénégalais. Si pour certains (ses détracteurs), il n'a pas de fondements en Islam, pour d'autres (ses défenseurs) (Gaye, 2003, p.7), il remonte au temps du Prophète Muhammad PSL avec « les hommes de la banquette ». Conformément aux ouvrages de certains érudits, le soufisme serait né du temps du Prophète (PSL) et correspondrait à *al-Ihsân* après l'Islam et l'*îmân* (foi) et pratiqué par les hommes de la banquette appelés *Ahl as-Suffa*.

Très influent, le soufisme est pratiqué au Sénégal comme partout ailleurs par l'intermédiaire des voies mystiques et a pour objectif de lutter contre trois ennemis : l'âme charnelle (*nafs*), satan (*saytaane*) et le monde contingent (*Aduna*). C'est dans cet ordre d'idée qu'Amadou Hampaté Ba écrit (1980, p. 222) : Les soufi se ceignirent donc et livrèrent trois guerres sur des plans superposés : ils combattirent contre leur âme (contre eux-mêmes : *nafs* ; ils combattirent contre Satan ; ils combattirent contre le monde. Sortis vainqueurs de cette triple lutte, ils se lancèrent sur les traces du Prophète...

Un domaine peu prisé dans le soufisme, la gnose divine permet au disciple d'atteindre le stade le plus ultime qui consiste à ~~une~~ connaître Allah. Il est appelé *mahrifa* qui est une déformation du mot arabe *ma'rifa*. Amadou Hampaté Ba continue d'éclairer cette étape en notant que l'état de la « connaissance de Dieu »

est l'apogée de la méditation et de la présence (face à face) et, en même temps, la récompense de l'effort déployé pour y parvenir ». Le terme présence employé par l'auteur de ces lignes correspond au mot arabe soufi Mushâhada.

Toujours à propos de l'influence linguistique et mystique dans les sociétés africaines et particulièrement du Sénégal, les différentes acceptions et stations sont aussi codifiées. Selon Amadou Hampaté Ba, nous pouvons conclure que l'Islâm (soumission) correspond, pour les soufis, au degré de la sharia qui procure la foi d'acquiescement ; l'*imân* (foi) correspond, pour les soufis, au degré de la tariqa (Voie) qui procure la foi de connaissance et l'*Ihsân* (comportement parfait) correspond pour les soufis, au degré de la *haqiqa* (Vérité), qui fait atteindre la foi de certitude, par la contemplation directe.

Les dépositaires de ces doctrines religieuses sont bien considérés dans la société et sont appelés *waliyu* (saint) dont le pluriel donne *awliyâ'*. La chaîne de transmission appelée *silsila* justifie le statut du maître appelé *Muqaddam* ou *Seex* qui est une déformation de *šayḥ* selon la confrérie à laquelle on appartient et le centre de formation est dénommé *Zâwiya*. Ce haut temple du savoir est géré par un guide moral nommé Khalife. Alors chaque Tariqa conserve précieusement la mémoire de sa chaîne qui constitue un arbre généalogique spirituel pour paraphraser Amadou Hampaté Ba.

### Conclusion

Au bout de notre analyse, nous remarquons que le Sénégal a connu la *Tidjaniyya* au XIX<sup>e</sup> et la *Mouridiyya* au XX<sup>e</sup> siècle qui participèrent activement au dynamisme de l'enseignement arabo-islamique marqué par une profusion de foyers religieux depuis des siècles. Ces voies mystiques et doctrinales ont été implantées et véhiculées dans le pays par de grands maîtres appelés Cheikh ou Serigne. Les centres d'enseignement et de formation qui abritaient les récipiendaires sont d'habitude appelés *Zâwiya*.

Au Sénégal, en général, les dépositaires de ce savoir islamique mystique ont parfois brandi le sabre afin de combattre les autorités locales, les *ceddo*, et le colonialisme français. Chacun d'eux constituait un frein à la promotion de ces Tariqa et considérait l'Islam ou la confrérie musulmane comme un ennemi juré à la diffusion de leur culture en Afrique occidentale. Ainsi, les marabouts se sont

farouchement opposés à eux, en menant soit des résistances armées soit des résistances pacifiques.

Du fait que la *Tidjaniyya* et la *Mouridiyya* ont beaucoup participé à l'islamisation, à la massification et à la pacification du territoire national, leur influence sur tous les aspects de la vie courante du Sénégalais est sans conteste. L'utilisation des langues nationales, et du wolof en particulier, comme outil de transmission du savoir a contribué à l'apprentissage de l'arabe et à la compréhension de l'Islam en tant religion universelle et des préceptes des confréries. Grâce à cet enseignement, les Wolofs ont appris des mots étrangers à leur langue qui s'est enrichie à partir des emprunts linguistiques.

Une telle étude nous a permis de démontrer que les confréries musulmanes dans le pays ont un impact considérable sur la vie du disciple appelé *taalibe* (talibé) tant sur les plans religieux, social, culturel, comportemental, économique que politique. Même si les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles furent considérés comme l'âge d'or du soufisme, la floraison de ces doctrines n'a commencé, au Sénégal, qu'à partir du XIX<sup>e</sup> siècle. Depuis lors, la relève est assurée d'une génération à une autre jusqu'à nos jours. Donc, pour une précision de taille, nous avons décelé ce que les confréries, *turuq* (voies) représentent dans la société sans pour autant faire une étude exhaustive sur le soufisme. Alors, quels trésors de spiritualité recèlent les voies mystiques prônées par les dépositaires qui sont généralement des Sages ?

**Références bibliographiques**

- Al-Jurjânî, Ali b. Muhammad, *Kitâb at-Ta'rifât (Le Livre des définitions)*, Traduction de Maurice GLOTON, Beyrouth-Liban, Albouraq, 1405/2005
- Ba, Amadou Hampaté, *Vie et enseignement de Tierno Bokar, Le Sage de Bandiagara*, Paris, Editions du Seuil, 1980
- Baldé, Binta et al., *L'influence culturelle des confréries religieuses sur la société sénégalaise : la Tidianiyya et la Mouridiyya*, Projet de Fin Cycle, Programme de Formation Lettres, Arts et Civilisations, Université Iba Der Thiam de Thiès, 2023
- Bousbina, Sad, *Al- Hajj Malik Sy. Sa chaîne spirituelle dans la Tijaniyya et sa position à l'égard de la présence française au Sénégal*, Le temps des marabouts, Paris, Karthala, 1997
- Bouso, Cheikh Mbacké, *Élégie sur El hadj Malick Sy et El hadj Abdoulaye Niass, citée par Babacar Niane, Les langues nationales dans l'enseignement arabo-islamique au Sénégal, l'exemple du wolof au Saloum, Mémoire de Maîtrise, département arabe, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 2001*
- Christopher, Gray, *The Rise of the Niassene Tijaniyya, 1875 to the Present*, Islam et islamismes au sud du Sahara, Paris, Karthala, IREMAM, MSH, 1998
- Coly, Ibrahima, *El hadj Abdoulaye Niass (1844- 1922) : du Djihad à l'accommodation à l'ordre colonial*, mémoire de Maîtrise, département d'histoire, UCAD, 2010
- Gueye, Cheikh, *Touba la Capitale des mourides*, Paris, ENDA, Karthala, IRD, 2002
- Dièye, Abdoulaye, *Touba Signes et Symbole*, Paris, Deggel, 1997
- Gaye, Cheikh Tidiane, *at-Tasawwuf al-Islâmî wa tahadiyyât al-Yawm*, Louga, 2003
- Touré, Amie Lucie Bichette, *Le site patrimonial de « Guy Njulli de Kahone »*, Projet de Fin de Cycle, Programme de Formation Lettres, Arts et Civilisations, Université Iba Der Thiam de Thiès, 2023
- Niane, Babacar, *Ecole de Bamba Modou et son influence sur l'enseignement arabo-islamique au Sénégal et en Gambie*, Thèse de Doctorat Unique, UGB, 2010
- Ka, Thierno, *Ecole de Pir Saniakhor, Histoire, Enseignement, et Culture arabo-islamique au Sénégal du XVIIe au XXe siècle*, Dakar, GIA, 2002
- Mbaye, Ravane, *Pensée et Action d'El hadj Malick Sy*, Beyrouth, Albouraq, 2003
- Ndieguene, Assane, *Tafsir Ahmadou Barro Ndieguene, Parcours atypique d'un missionnaire de la religion musulmane*, Dakar, L'Harmattan, 2019
- Niass, Cheikh Hady, *Sâhib al-Basamât ar-Râsikha wa al-Karâmât al-Khâlida*, 1<sup>ère</sup> édition, 2014/1435h
- Niass, Mouhamed Mahdy, *El hadj Abdoulaye Niass*, Dakar, 2005
- Niass, Ahmed Khalifa, *Le marabout et les politiques*, Dakar, L'Harmattan, 2021
- Robinson, David, *La guerre sainte d'Al-Hajj Umar, le Soudan occidental au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Karthala, 1998
- Sarr, Abdou Karim, *at-Târikh as-Siyâsî li-al-Islâm fî as-Sinighâl*, 2015
- Sylla, Khadim, *al-Khidmat fî fikr ash-Shaykh Ahmad Bamba*, Dakar-Le Caire, Timbuktu Editions, 2021
- Sylla, Khadim, *Mouridisme et migration*, Dakar, PUD, 2024
- Tall, Cheikh Muhammad al-Muntaqa Ahmad, *Al-Jawâhir wa ad-Durar (les Perles rares sur la Vie d'El hadj Omar)*, Beyrouth, al-Bouraq, 2005

Thiam, Modou Fatah, *Célébration de la vie et de l'œuvre de Baye Niass à travers deux récits hagiographiques*, Thèse de Doctorat Unique, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, 2013

